

Extrait de *Peine des Faunes*, de Annie LULU (Congo - Roumanie), éditions Julliard (France)

Le lendemain, vers le milieu de l'après-midi, Marcus apparut à l'entrée de la maison.

— Le conseil va commencer, *ima*.

Omra laissa Rébecca et l'enfant chez elle et sortit se joindre à la réunion d'urgence. La majorité avait basculé, plus de la moitié des familles des terres environnantes venait d'accepter le dédommagement proposé par la compagnie pétrolière et parfois même un emploi dans la construction de l'oléoduc, sous la pression des visites incessantes des négociateurs de la compagnie et la présence des chargeuses et des pelles hydrauliques sur les terrains. Dans un contexte de pénurie généralisée dans le pays, privées de leurs terres cultivables contre de l'argent immédiat, toutes ces familles devraient bientôt s'exiler vers la ville pour se nourrir. Mais comment résister aux shillings que les négociateurs leur agitaient sous le nez, à leur fatalisme feint, *De toutes les façons, que pouvons-nous contre un si grand projet, il vaut mieux accepter l'argent tant qu'on vous le propose, après ce sera trop tard, vous partirez les mains vides, c'est un projet d'État, on ne plaisante pas avec l'État*, à leur patriotisme cynique, *Nous devons sortir notre peuple de la famine qui nous guette, le pétrole va nous permettre de nous développer, le pétrole va nous bénéficier à tous, le pétrole va créer du travail pour tout le monde pendant longtemps, le pétrole, le pétrole.*

— Omra, toi qui es la plus sage d'entre nous, que devons-nous faire maintenant ?

— Vous avez peur. Il ne faut pas avoir peur.

— J'ai entendu un ouvrier parler, un qui conduit les machines. Ils vont commencer à creuser alors qu'ils n'ont même pas encore les autorisations. Dès demain.

— Empêchons-les de creuser.

— Mais comment, Omra ? Nous ne sommes plus assez nombreux.

— Vous pensez à vos maisons, à vos maris, vos enfants, seulement à vous-mêmes et aux vôtres, c'est pour ça que vous avez peur et que vous ne pouvez plus réfléchir. Il y a nous, les terres de nos pères, mais aussi les cobes, les bubales, les topis, les lapins, et toutes les grandes créatures que la soif va tuer, que les chasseurs vont tuer, que ce Serpent noir va déplacer de force, que vos enfants verront mourir. Est-ce à moi, une vieille femme, de vous apprendre le courage ? Ils veulent creuser ? Eh bien empêchons-les de creuser. Omra se fit décrire les machines, leur fonctionnement, leur taille, et proposa un plan simple et efficace. Un petit groupe de mères fut désigné pour garder les enfants au sein de l'école et le reste du village, hommes et femmes, Marcus en tête, se donna rendez-vous aux aurores.